

A man with curly hair, glasses, and a leather jacket is looking up at a woman in a red dress who is standing on a staircase. The scene is lit with dramatic, low-key lighting, creating a theatrical atmosphere.

La Basket de Cendrillon

Reprise exceptionnelle d'un succès

**Reprise
du 8 au 20
décembre 26**

L A P A R F U M E R I E

**Mardi, jeudi et vendredi à 19h
Mercredi à 15h et 19h
Dimanche à 17h
Réservations : www.laparfumerie.ch**

IL ÉTAIT 3 FOIS L'HISTOIRE D'UNE BASKET

La première «Basket de Cendrillon» a été créée au Théâtre Am Stram Gram en 1992. Un succès foudroyant, une tournée en Suisse et en France pendant 2 ans.

La seconde «Basket...» (décembre 2024) est née d'un désir de «comédie musicale». Toute l'équipe de 100% Acrylique a embarqué dans cette nouvelle aventure. Ecrire un nouveau texte car, pendant ces 30 ans, **la société et surtout la situation des femmes a changé radicalement.**

Nous n'avons pas trahi le conte ancestral, mais nous avons montré que notre Cendrillon a un désir de liberté et d'autonomie qui est plus fort que tout.

Décembre 2024 est arrivé et le miracle a eu lieu,

Dès les premières représentations, le public a été là, nombreux et enthousiaste. Le bouche à oreille a immédiatement fonctionné. Nous avons du refuser du public.

Alors oui, pour faire vivre encore une fois l'histoire de ce coup de foudre, cette histoire d'amour qui gagne contre la méchanceté, l'histoire de cette fille qui rêve de liberté, de s'échapper de cette famille qui la maltraite, l'histoire où il n'y a plus de château et de prince mais une groupe de musique à la mode avec sa vedette qui séduit toutes les fan de la région, **on a dit oui, encore un petit tour en Basket.**





Sur le beau plateau de la Parfumerie vous y retrouverez une immense structure métallique qui tourne sur elle-même imaginée par Cornélius Spaeter. Les morceaux de rock et de rap interprétés en live, ce qui permet à Bastien Blanchard, Florestan Blanchon, Lucien Thévenoz et Mathieu Wenger de montrer toutes les cordes qu'ils ont à leurs arcs artistiques : non seulement ils jouent en live, mais ils chantent, ils dansent, sans oublier la merveilleuse Annaïk Juan Torres qui fait partie de la Bande des musico.

Je tiens à citer les comédiennes de la famille : la très charmante Kattia Rytz dans le rôle de Cendrillon, Clara Brancorsini dans le rôle de l'épouvantable belle-mère et les deux inénarrables méchantes sœurs, Verena Lopes et Maud Fauchère.

Et puis pour ceux qui n'ont pas vu ce spectacle ou celles et ceux qui désirent le revoir, vous découvrirez ou redécouvrirez l'extraordinaire travail de coordination entre la vidéo, le mapping, les lumières, le son et la musique en direct. Pas moins de trois maîtres d'œuvre – Michel Faure, Francesco Cesalli et Graham Broomfield qui sera remplacé pour cette reprise 2026 par Alice Nimier.

Toute la troupe 100% Acrylique et son exceptionnelle énergie vous attendent du 8 au 20 décembre 2026.

La Pépinière

Une basket dans l'air du temps

Par **Stéphane Michaud** le 16 décembre 2024

*Pour fêter les 40 ans de sa Compagnie 100% Acrylique, Evelyne Castellino reprend, en la liftant aux codes de l'époque, son adaptation de Cendrillon qu'elle avait créée en 1992 avec la regrettée Edurne Rodriguez Muro dans le rôle éponyme. Au Théâtre de la Parfumerie jusqu'au 22 décembre, **la relève est bien là : rock, insoumise et belle.***

D'abord la belle idée des décors et de la scénographie. Au plateau, une impressionnante structure métallique de cinq mètres par quatre, haute de plus de trois mètres et qui tourne sur elle-même. Cette « scène sur la scène » va permettre de situer le bistrot dans lequel une belle-mère infame à souhait exploite la célèbre orpheline sous le regard moqueur de ses deux demi-sœurs dévorées par l'égoïsme et la jalousie (hilarantes Maude Faucherre et Verena Lopes).

Autour de ce donjon matriarcal déserté par le père de Cendrillon parti marcher « parce que c'est sa marotte » (...), le palais royal de Perrault devient le terrain vague de Castellino. No man's land et QG rock d'une bande de loubards musiciens dont le chef s'appelle Lucien... Leprince... un lunetteux qui aime les livres. À noter la valeur ajoutée des morceaux de rock et de rap interprétés *en live* qui permettent à Bastien Blanchard, Florestan Blanchon, Lucien Thévenoz et Mathieu Wenger de montrer toutes les cordes qu'ils ont à leurs arcs artistiques. Tout comme Annick Juan Torres qui excelle dans les chorégraphies du spectacle.

Il y a ensuite un boulot de coordination incroyable entre la vidéo, le mapping, les lumières, le son et la musique en direct. Pas moins de trois maîtres d'œuvre – Michel Faure, Graham Broomfield et Francesco Cesalli – sont aux commandes pour orchestrer toute cette pluridisciplinarité à la seconde près. C'est magique. Le public est blufé et il convient de rendre hommage ici à ces créateurs de l'ombre qui, comme le dit le premier d'entre eux, *font un travail réussi quand celui-ci ne se voit pas*.

Finalement, il y a l'énergie de la Troupe. On sent une joie collective d'être ensemble pour réadapter ce conte à la sauce comédie musicale, entre *Starmania* (pour le côté mauvais garçons) et *Les Demoiselles de Rochefort* (pour l'esthétisme et la synchronie cadencée des trois géniales nunuches). Et, sans trahir le classicisme de l'histoire, le texte ne se prive pas de lancer des piques – certes légères – contre les dérives de l'époque : les réseaux sociaux, les portables, la consommation à outrance et la méchanceté gratuite. Autant de tares dont sont porteuses Anastasie et Javotte, les deux sœurs cruches jumelées dans leur crétinerie et qui, à l'évidence, pensent que la sororité est une destination touristique.

À noter la puissance du collectif des comédiennes et comédiens. Sans (trop de) fausses notes, que cela soit pour le jeu, la danse, les chants ou la musique, le spectacle met en valeur le rythme gagnant de sa dimension chorale en gardant bien entendu sa place de soliste à Cendrillon.

Bien dans l'esprit du temps, Sandrine ne devient *souillonne dans ses cendres* que contrainte et forcée par l'infâme marâtre (impeccable Clara Brancorsini). Féministe dans son attitude, notre héroïne n'est jamais réduite à une petite chose sans défense. Sa révolte sourd pendant toute la pièce et, bien dans ses baskets (...), on comprend que sa quête de liberté ne dépend pas que d'une histoire d'amour, aussi romantique soit-elle. Non, Sandrine va, comme il se doit, s'affranchir de toute domination pour trouver son chemin de jeune femme émancipée. Et la jeune Katia Ritz tient son personnage comme une grande.

Joli clin d'œil aussi à la directrice de la Compagnie 100% Acrylique quand celle-ci est filmée dans le rôle d'une vieille fée un peu foldingue qui s'en fout d'oublier ses formules. L'interaction entre la vidéo et le théâtre est encore une fois une des bonnes surprises de ce spectacle qui n'en manquent pas. Grâce à toute cette technologie.

A La Parfumerie genevoise, la Compagnie 100% Acrylique fête ses 40 ans en recréant *La Basket de Cendrillon*. Plongée dans la réactualisation moderne d'un conte du fond des âges

Il était une deuxième fois

EMMA CHAPATTE

Théâtre ▶ A jardin, un set-up de musique live et d'amplis installés sur roulettes. A cour, un placard à balais en tôle qui sert de chambre à Cendrillon. Au centre, une structure métallique mobile ingénieusement tournée sur elle-même. Cette structure dévoile, côté pile, un écran sur lequel sont projetés tour à tour un mur de briques, une marraine ou bonne fée déjantée, et des images abstraites; côté face, l'intérieur d'un troquet sur deux étages, que l'affreuse belle-mère gère d'une main de fer. C'est là que Sandrine, surnommée Cendrillon par sa marâtre, astique, récur et lustre à longueur de journée, en rêvant de s'échapper.

Droit à la déconnexion

Dans une atmosphère entre années 1950 et XXI^e siècle – en témoignent le téléphone à fil du bar et les robes à pois et cols Claudine des deux méchantes sœurs –, la troupe propose une réadaptation d'une de ses pièces phare, montée pour la première fois en 1992 sur les planches du Théâtre Am Stram Gram.

Il ne s'agit toutefois pas de simplement reprendre le spectacle tel quel, mais bien de revisiter ce classique à la sauce contemporaine: le conte de fée s'efface au profit d'une histoire ancrée dans le présent, où le prince est le chef d'une bande d'adolescentes à l'allure gothique venue boire un sirop au bistrot, attirant bien sûr tous les regards. A commencer par ceux des deux affreuses sœurs... Le spectacle reprend ainsi certains motifs bien connus – baguette magique et douze coups de minuit en tête –, tout en en détournant d'autres: exit la pantoufle de verre, dans cette version-ci c'est une converse rouge que Cendrillon perd.

Les thèmes abordés, quoiqu'un peu rapidement, dépassent là encore les su-



Le spectacle montre une Cendrillon indépendante et maîtresse de son destin, contrairement aux images stéréotypées habituellement véhiculées par les contes de fée. OR

jets habituellement traités par le conte original: la bande revendique le droit à la déconnexion et refuse l'utilisation des réseaux sociaux pour mieux vivre dans le présent, dénonçant au passage les dérives du monde numérique.

Le décalage par rapport à l'original se matérialise également par la position adoptée par le personnage principal: Cendrillon n'est ici plus pas-

sivement en train d'attendre la reconnaissance extérieure d'un prince pour échapper à sa condition. C'est bien elle qui prend les rênes et décide de la manière de vivre sa vie, s'éloignant de la sempiternelle maxime selon laquelle elle finirait par se marier, vivre heureuse et avoir beaucoup d'enfants. C'est peut-être là le principal apport de cette relecture actuelle: dans cette

salle remplie d'enfants, montrer une héroïne indépendante et maîtresse de son destin participe à changer les représentations stéréotypées et genrées souvent véhiculées par les contes de fée.

Défi de réadapter

Pour accompagner ce processus de réactualisation, la metteuse en scène

Evelyne Castellino et ses interprètes ont opté pour un travail alliant musique et recherche corporelle, alternant intermèdes chantés et dansés sur des airs rock grunge décapants, dans la droite lignée des créations précédentes de la prolifique Cie 100% Acrylique. Fondée en 1983, elle compte plus d'une vingtaine de spectacles à son actif et a habitué le public romand à des créations accessibles et inventives mêlant musique, chorégraphie et théâtre.

Parmi les déclinaisons possibles de *Cendrillon*, celle proposée est un brin attendue

Perrault, Grimm et finalement Walt Disney ont fait de *Cendrillon* le conte célébrissime qu'il est aujourd'hui, et que tout le monde connaît: une jeune fille houspillée par sa belle-mère qui se rend en cachette au bal du prince et échappe finalement à sa condition grâce à l'amour d'un homme, sésame suprême à décrocher pour fuir son triste destin.

Tout le défi d'une réadaptation moderne de cette histoire tombée dans le domaine public réside alors dans la manière d'en renouveler les ressorts et les messages. De ce point de vue, *La Basket de Cendrillon* est un exemple un brin attendu d'une des déclinaisons scéniques possibles, emportant malgré tout petits et grands avec malice dans un court spectacle tout public. 1

A découvrir jusqu'au 22 décembre au Théâtre de La Parfumerie, Genève, laparfumerie.ch

SCÈNES Pour ses 40 ans, la Compagnie 100% Acrylique recrée un tube de 1992 et prolonge l'énergie rock de la rébellion. A découvrir à La Parfumerie, à Genève, jusqu'au 22 décembre

MARIE-PIERRE GENECAND

Un opéra rock qui fait penser à *Starmania*. D'autant que l'élément central du décor de Cornelius Spaeter, un escalier qui mène à une galerie, le tout sur une tournette qui fait valser le bâtiment, évoque l'Underground café. Sauf qu'ici, le restaurant s'appelle La Pompadour et est géré par l'implacable marâtre de Cendrillon (parfaite Clara Brancorsini). Mais c'est surtout dans la bande de loubards qui bouscule l'ordre établi que l'on retrouve la patte de Michel Berger et Luc Plamondon. Jusqu'à apercevoir Daniel Balavoine sous les traits rebelles de Florestan Blanchon...

Vous l'aurez compris, la recreation de *La Basket de Cendrillon*, tube de 1992 de la Compagnie 100% Acrylique, joue à fond la carte vintage. Seul indice contemporain? Le smartphone. Dont abusent les filles chipies (excellentes Maud Faucherre et Verena Lopes) en multipliant les stories en mode selfie. Et que condamne la bande de loubards d'un entraînant «Allez viens dans notre réalité, les portables, on les laisse de côté». Un message clair destiné aux enfants dès 7 ans qui constituent sans hésitation le public cible de ce spectacle écrit et mis en scène par Evelyne Castellino.

Tout est pensé pour les petits

Car, ce qui frappe dans cette proposition, c'est sa clarté un peu trop appuyée. Tout est pensé pour être compris par les plus petits. Dès le prologue qui, en images (Francesco Cesalli à la vidéo), rappelle comment Cendrillon a perdu sa maman et comment son père l'a laissée aux mains de sa terrible belle-mère, jusqu'au final où la jeune fille affranchie décide de voyager plutôt que de se marier, chaque étape est racontée par les mots, illustrée par les images et augmentée par les mouvements, voire le chant. A ce stade de lisibilité, il faudrait vraiment que le

public soit sous acide pour ne pas comprendre la fable...

D'où le début d'un ennui pour les spectateurs plus avertis. D'autant que le rythme n'est pas toujours soutenu et que, pour le moment, la jeune Katia Ritz qui compose Cendrillon, récite son texte avec trop d'application. Mais, heureusement, les compositions musicales de Bastien Blanchard réveillent la partition et les danses réglées par Edouard Hue et Evelyne Castellino libèrent une formidable énergie.

Une palme aussi pour la costumière, Spooky Dolls Surgery, qui trouve un contraste parfait entre les robes à pois des péronnelles et les tenues rock motards des rebelles. Là aussi, difficile d'être plus limpide dans l'expression des opposés, mais pourquoi pas, puisque la ligne claire est le label de la soirée.

Voyage plutôt que mariage

Et le récit, alors? Que raconte le spectacle qui puise aux deux sources anciennes, Grimm et Perrault, les éléments de son déploiement? Une trame très proche de ces deux modèles. Soit une Cendrillon qui, dès que son père est remarié et parti loin du foyer, se voit transformée en bonne à tout faire sous le regard autoritaire de sa belle-mère et les remarques perfides de ses deux demi-sœurs.

Et qui, dès sa rencontre avec le prince (le très cool Lucien Thévenoz), se met à rêver d'un avenir meilleur. Qu'elle ne réalisera donc pas à travers un mariage et des enfants, mais à travers un voyage et une relation à distance. De quoi galvaniser les fillettes du public en termes d'émancipation.

Notons tout de même que Cendrillon ne se libère pas par elle-même pour se rendre au bal, ou plutôt au concert rock dans le terrain vague, mais grâce à la bonne fée. Laquelle est jouée en vidéo par Evelyne Castellino qui propose un numéro rigolo (quoiqu'un peu longuet) de marraine gâteau. Mais encore une fois, l'énergie déployée par la bande de loubards dans laquelle s'illustrent encore Matthieu Wenger et l'incroyable Annaïk Juan Torres ramène du feu sur le plateau. ■

La Basket de Cendrillon, La Parfumerie, Genève, jusqu'au 22 décembre.

Danse Cendrillon

TriJuve
5/12/24

Voici revenir «La basket de Cendrillon», l'un des premiers succès de la Cie 100 Acrylique. C'est justement l'anniversaire des 40 ans de créativité de cette troupe fondée par Evelyne Castellino que l'on fête jusqu'au 22 décembre de cette plaisante manière. Le conte de Perrault en ressort paré de couleurs contemporaines. **BCH**
Je 5 et ve 6 déc., à 19 h,
sa 7 déc. à 15 h et 19 h, di
8 déc. à 17 h, à la Parfumerie,
laparfumerie.ch





VOSTOK
GENÈVE 215 MHZ

□

ON AIR

KEREN ANN - LAY YOUR HEAD DOWN

[CULTURELA QUOTIDIENNETHÉÂTRE](#)

LA BASKET DE CENDRILLON: UN CONTE À LA PARFUMERIE

MICHAËL ROLLI | 9 DÉCEMBRE 2024

La compagnie 100% Acrylique joue jusqu'au 22 décembre un conte bien connu de tout le monde à la Parfumerie. Dans les personnages, il y a une jeune fille assez belle, une belle-mère tyrannique, un père qui s'en fout pas mal de la situation de sa fille, deux demi-sœurs

qui sont – pardonnez-moi l'expression – particulièrement vénères et jalouses de la nouvelle, du coup elles la harcèlent, un bal organisé par le beau mec du quartier qui, par chance, s'avère être un prince et une pantoufle nonchalamment oubliée sur le parvis d'un château. C'est bon, tu l'as ?

C'est Cendrillon !

Enfin la pièce s'appelle « La Basket de Cendrillon ». Et on y découvre plutôt l'histoire de Sandrine, surnommée Cendrillon par sa belle-mère et par ses demi-sœurs. Parce que oui, ce spectacle c'est une réécriture du conte mis à la sauce contemporaine.

Pour le texte de 2024, signée Evelyne Castellino – qui assure aussi la mise en scène –, on mélange plusieurs disciplines : le théâtre, la danse, la musique live et les images vidéo. Le tout dans un style assez « rock n'roll ». On oublie donc la marâtre terrifiante du Disney avec son chat. Ici, la belle-mère est une tenancière de bar qui a pas mal de classe, mais qui est toujours autant méprisante et qui continue à maltraiter Cendrillon. On abandonne les deux sœurs Anastasie et Javotte, pour deux ados aux robes à pois style rétro/rock qui sont complètement accros à leurs apparences, au shopping et surtout aux réseaux sociaux. Et enfin, on n'ira pas dans le grand château où le prince donne son bal. Non, les sœurs voudront plutôt aller à un concert de rock donné dans un terrain vague. Et justement ça tombe bien parce que le leader du groupe s'appelle Lucien Le Prince.

Et pour les amateurs de la marraine la bonne fée...

Elle est bien dans la pièce et c'est d'ailleurs l'un des passages très drôles du spectacle, où la technologie vient se mêler à la réalité, mais je n'en dirai pas plus.

Du reste, dans cette nouvelle mouture, la thématique de la technologie et des réseaux sociaux est légèrement abordée. Et c'est vrai que la base de ce conte, c'est quand même la violence du regard des sœurs sur Cendrillon et surtout l'importance des apparences : les deux, elles ont les beaux habits, alors que la pauvre Cendrillon porte des loques et est reléguée au grenier. Alors le parallèle avec la technologie prend une ampleur particulièrement intéressante et ouvre sur plusieurs discussions. Dans la pièce, cette dualité entre réseaux or not réseaux est symbolisé par la rivalité de deux mondes : d'un côté la famille du bar donc les belles-sœurs qui sont sur insta et tiktok et qui se comportent comme des influenceuses, et, face à elles, le monde des jeunes musiciens, celles et ceux qui veulent un monde sans réseaux, un monde authentique. En plus c'est assez surprenant, car ici, les jeunes sont à l'initiative d'un abandon du téléphone, peut-être une volonté de suggérer une nouvelle morale.

Du coup Cendrillon en 2024 ça passe plutôt bien !

La pièce reprend les thématiques d'origine : l'apparence, la quête d'identité et le harcèlement, qui, cette fois, n'est plus uniquement à la maison, mais qui est devenu complètement public. Et du coup beaucoup de jeunes pourront se reconnaître dans les différents personnages. En plus, la pauvre Cendrillon – plutôt Sandrine – incorpore l'enfant qui est totalement laissé de côté, qui subit contre son gré, les malheurs d'une famille recomposée.

Bon, on va pas se mentir, Sandrine... elle va pas fort. Du coup, la fée, en bonne coach de vie, montre à Cendrillon que le succès ne réside pas sur des gains matériels, sur les apparences ni même sur les réseaux sociaux, mais bien plus sur l'idée que la véritable transformation se fait de l'intérieur. Cendrillon, à l'inverse de ses sœurs, elle, elle reste parfaitement authentique.

Et à la Parfumerie, la thérapie, ça se passe bien !

Bon c'est clair que c'est pas de tout repos, surtout avec cette mise en scène... ça bouge ! La bonne fée, jouée par Evelyne Castellino, aussi metteuse en scène, met le paquet. Ça court, ça danse, il y a des cascades, de la musique en live et même le décor – qui est assez cool – tourne à toute allure. Faut dire qu'ils sont nombreux sur scène et ça donne un mélange d'énergie qui rend la pièce vivante, notamment grâce à la présence de jeunes comédiennes et de jeunes comédiens. Avec toutes ces folies, c'est pas étonnant que Cendrillon en perde sa pantoufle de verre... non pardon, sa basket.

Pour ses 40 ans, la compagnie 100%Acrylique reprend jusqu'au 22 décembre ce spectacle énergique, qui parlera aussi bien aux enfants et aux ados. Et le mélange de disciplines, l'énergie des interprètes et les effets vidéo permettent, pour cette période des fêtes, que la magie des contes opère encore.

Chronique : Michaël



CONTACTS
COMPAGNIE 100% ACRYLIQUE
direction@cie-acrylique.ch
079 478 63 53 ou 079 342 93 29

